

39

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

8



БАЛКАНОВСКИЕ

БАЛКАНОВСКИЕ

БАЛКАНОВСКИЕ

L'HEUREUSE
DÉCADE.



N O T E.

C E T T E pièce , faite , apprise et jouée en cinq jours , fut , à la suite de *Nicaise Peintre* , annoncée par le couplet suivant , le jour dela première représentation.

AIR : *Du vaudeville de la soirée orageuse.*

A vos yeux on va retracer
Quelques traits de patriotisme :
L'auteur mit à les esquisser.
Bien moins d'esprit que de civisme.
Vous verrez bien si son pinceau
A la ressemblance est fidèle ;
Chacun de vous , pour ce tableau ,
Au peintre a servi de modèle.

L'HEUREUSE DÉCADE,

D I V E R T I S S E M E N T

P A T R I O T I Q U E ,

E N U N A C T E E T E N V A U D E V I L L E S ;

D E S C i t o y e n s B A R R É , L É G E R et R O S I E R E S .

R E P R É S E N T É à P a r i s , s u r l e Théâtre du V a u d e v i l l e ,
l e 5 e . j o u r de la p r e m i è r e D é c a d e du m o i s B r u m a i r e ,
d e l a n 2 e . d e la R é p u b l i q u e , u n e et i n d i v i s i b l e .

P R I X vingt sols.

A P A R I S ;

E T S E T R O U V E

C H E z l e Libraire du Théâtre du V A U D E V I L L E ;
E T à l'Imprimerie , r u e d e s D R O I T S D E L'H O M M E , n ° . 4 4 .

PERSONNAGES.

Le Père SOCLE. (*Rosieres.*)
BONNEFOI , Marchand. (*Léger.*)
LABECHÉ , Laboureur. (*Duchaume.*)
LEJUSTE , Maire du village voisin. (*Bourgeois.*)
ALERTE , jeune Volontaire. (*La Cne. Laporte.*)
La Mère SOCLE. (*Barral*)
La Cne. LEJUSTE. (*Demay.*)
La Cne. LABECHÉ. (*Lescot.*)
CECILE. (*Dufay.*)
BABET. (*Blosseville.*)

ACTEURS.

L'HEUREUSE DÉCADE ,

D I V E R T I S S E M E N T

en un Acte et en Vaudevilles.

Le Théâtre représente une place publique de village , au milieu du Théâtre est une table au pied d'un arbre ; des bancs sont rangés sur le côté.

S C È N E P R E M I È R E .

Le Père S O C L E , la Mère S O C L E .

La Mère S O C L E .

COMMENT , mon ami , le dernier jour de la première Décade , suivant le calendrier républicain , tu te lèves si matin ! Nous devons cependant aujourd'hui nous reposer .

Le Père S O C L E .

AIR : *Ce fut par la faute du sort,*

Autrefois à l'erreur livrés ,
Tout entravait notre industrie
Les jours aux fêtes consacrés ,
Etaient perdus pour la patrie ,

A

(Mais aujourd'hui c'est bien différent.)

Car après neuf jours de travaux,
Chez nous , pleins d'une ardeur civique ,
Le jour précieux du repos
Est encor à la république.

La Mère S O C L E.

Eh ! que prétends-tu donc faire ?

Le Père S O C L E.

C'est notre jour aujourd'hui , ma vieille ; c'est le jour du repos. Notre âge ne nous permet plus de partager la fatigue des autres journées : mais , pour le bien de l'état , la sage vieillesse doit diriger et mettre à profit les momens de loisir de la jeunesse qui l'environne.

La Mère S O C L E.

Hé bien , commençons la journée par faire notre prière . . .

Le Père S O C L E.

Notre prière ! Ecoute , et tu répéteras avec moi.

AIR : *Un bandeau couvre.*

Toi qui fécondes nos champs ,
Par tes rayons bienfaisans ,
Soleil , je te révère.
Sur notre sol enchanté ,
A l'aspect de la liberté ,
Redouble la lumière.

La Mère S O C L E.

Répète moi , cher époux ,
Des vœux aussi doux. (bis)
Sans pein' je les retiendrai , je croi
Ils en val' ben d'autres ma foi :

(3)

Le Père S O C L E.

Dis avec moi :

E N S E M B L E.

Toi qui fécondes, etc. etc:

La Mère S O C L E.

Je crois qu'il a devancé notre prière , car depuis que nous avons la Liberté , il fait toujours un tems superbe.

Le Père S O C L E.

Et les enfans , comme il en vient!

La Mère S O C L E.

Et les récoltes , comme elles sont belles !

Le Père S O C L E.

Ça fait damner ceux qui prétendent que nous ne pouvons pas nous passer des autres.

La Mère S O C L E.

AIR : Pourriez vous bien douter.

Le sol fortuné de la France
N'attend rien du sol étranger :
Tout fier de sa richesse immense,
Aux siens il veut la partager.
Ah ! s'il engraitt l'indolence
Du fainéant industrieux ,
Pourrait-il refuser l'aisance
Au citoyen laborieux ?

Le Père S O C L E.

Je t'ai dit vingt fois tout ce que tu me dis là.

La Mère S O C L E.

Mais que veux tu faire de ce grand livre que tu viens d'apporter ?

(4)

Le Père S O C L E.

Tu sais que] les fêtes et dimanches je rassemblais
autour de moi nos quatre filles, nos deux gendres, et
les jeunes gens qui recherchent les deux cadettes, et
là je leur lisais l'histoire.

La Mère S O C L E.

Il faut leur rendre justice, ils l'écoutaient avec beau-
coup d'intérêt.

Le Père S O C L E.

Aujourd'hui ce n'est plus cela.

AIR : *La comédie est un miroir.*

La liberté doit rejeter
Ces monumens où chaque page,
Semblait consacrée à dicter
Les maximes de l'esclavage :
De ces erreurs ne chargeons plus
Péniblement notre mémoire,
Pour ne citer que des vertus,
Ecrivons notre propre histoire.

La Mère S O C L E.

C'est ben vrai ; car dans tout ça le pauvre peuple était
toujours compté pour rien, et on aurait dit qu'il n'y avait
jamais eu que des rois et des princes dans le monde.

Le Père S O C L E.

Et un bon républicain ne doit plus s'en occuper.

Même air.

Car sans parler de ces tyrans
Que la postérité nous livre :
Dont tu connais les faits-méchans
Que je lisais dans mon grand livre ;
De ces rois, le moins odieux
Nous portait à l'idolâtrie,

En attirant vers lui des vœux,
Que l'on ne doit qu'à la patrie.

La Mère S O C L E.

Ah! je vois ce que c'est: tu as écrit tout ce que ta
famille a fait pour la république.

Le Père S O C L E.

Dans la première décade de l'Ere républicaine , j'es-
père bien écrire ce qui se passera dans les autres. Puissai-je
ne pas vivre un seul jour sans y consigner une action
utile à mon pays!

Le Père S O C L E.

Mais nos enfans ne sont pas rassemblés . . . Eh! voilà
déjà Cecile et Babet !

S C È N E I I.

Les précédens , CECILE , BABET.

C E C I L E et B A B E T.

BONJOUR mon père , bonjour maman.

Le Père S O C L E.

Bonjour mes enfans , bonjour . . . vous voilà déjà
prêtes . . . ça ne m'étonne pas . . . aujourd'hui Cecile
est bien sûre de voir son amoureux , et Babet de recevoir
des nouvelles du sien.

B A B E T.

Nous sommes si près des frontières , qu'il ne passe
pas un seul jour sans m'en donner.

Le Père S O C L E.

Et ces petites raisons là éveillent les filles de bon
matin.

(6)

C E C I L E.

Ca nous fait pas oublier le reste. Votre déjeuner est prêt.

La Mère S O C L E.

Ces pauvres enfans! Cecile et Babet ont toujours été deux filles de précaution.

C E C I L E et B A B E T.

AIR: *Du vaudeville de Georges et Gros Jean.*

Par votre exemple et vos discours,
Nous faire aimer la république;
C'est là votre travail unique,
Nous les mettons à profit tous les jours.
Oui, votre leçon est suivie,
Nos soins pour vous en sont garants:
Le tendre amour qu'on porte à ses parens
Mène à l'amour de la patrie.

Le Père S O C L E.

Bien, mes enfans: ça, ma vieille ! allons déjeuner ; et vous petites, ne touchez pas à ce livre là jusqu'à mon retour.

B A B E T.

Non mon père.

S C È N E . III.

C E C I L E , B A B E T.

B A B E T.

L E S bons parens. Comme ils nous aiment !

C E C I L E.

Et comme nous le leur rendons !

(7)

B A B E T.

Dis donc ma sœur , je n'ai jamais vu ce livre-là à
mon père

C E C I L E.

Ni moi non plus.

B A B E T.

Il en avait d'autres ben aussi gros.

C E C I L E.

Et qu'il nous ordonnait d'lire.

B A B E T.

Ce qui ne nous amusait pas toujours.

C E C I L E.

Et il ne veut pas que nous touchions seulement à
celui-ci.

B A B E T.

AIR : *Je me suis par un matinet.*

Pourquoi donc papa ,
De ce grand livre là ,
Nous fait-il tant peur? . . .

C E C I L E.

Cela te tient au cœur.

Heureusement , heureusement ma sœur
Tu n'es pas curieuse.

B A B E T.

Non certainement.

C E C I L E.

Même air.

C'est queuq' chos' de nouveau ,
Ça doit être ben biau ;
Si je n'avais pas peur . . .

(8)

B A B E T.

Cela te tient au cœur,
Heureusement , heureusement ma sœur
Tu n'es pas curieuse.

C E C I L E . à part.

Je grill' de le voir.

B A B E T à part.

Je voudrais ben l' savoir.

E N S E M B L E .

Sans qu'on s' dout' de rien ,
N'y aurait-il pas d' moyen ...

(*Elles ouvrent le livre.*)

Heureusement , les fill's , on le sait bien ,
Ne sont pas curieuses.

B A B E T.

Tiens , vois-tu , Cecile , on parle de moi dans ce livre...
Lis donc , lis donc ... Babet , après la campagne , épousera
son amoureux , qui est aux frontières , s'il continue de
s'y distinguer , quoiqu'il n'ait que seize ans ... Oh ! que
je suis contente.

C E C I L E .

Oh ! voyons donc s'il est aussi question de moi ? Oui
vraiment , tiens Babet : Cecile épousera son amoureux ...

SCENE

S C È N E I V.

Les précédentes , B O N N E F O I .

B O N N E F O I , *arrivant.*

M A I S j'y compte bien ; il y a assez long-tems que je me suis arrangé pour ça ... bonjour Cecile ... bonjour, ma petite Babet. Hé bien ! est-ce que le papa et la maman sont encore chez eux ?

B A B E T .

Ils déjeûnent.

B O N N E F O I .

Comme vous voyez , me voilà arrivé de bonne heure ; mais aussi c'est aujourd'hui jour de repos , j'ai fermé boutique , et je viens me délasser auprès de ma pré-tendue.

AIR : *On compterait les diamans,*

De toi ma chèr' si j'ai fait choix ,
C'est pour étendre mon commerce ;
Chacun sait qu'un joli minois ,
Ne nuit pas à l'état qu' j'exerce ;
Or je veux prouver mon savoir ,
Et je prétends que chacun dise
En voyant ma femme au comptoir ,
Il se connaît en marchandise.

Je vends des bijoux , des rubans ,
Des chos' d'un prix considérable ;
On trouv' chez moi , dans tous les tems ,
L'utile ainsi que l'agréable .

B

Je puis en objets curieux
Satisfaire mainte pratique,
Mais tu s'ras toujours à mes yeux
La meilleur' pice de ma boutique.

C E C I L E.

C'est trop galant, mon ami Bonnefoi.

B O N N E F O I.

Voilà, mamzelle, ce que mon cœur pense à vot'
égard, et ce qu'il a chargé ma bouche de vous dire.

C E C I L E.

Et pour ces perites choses là, je suis toute oreille.

B O N N E F O I.

Mais, qu'a donc la petite sœur, elle paraît rêveuse.

C E C I L E.

Comme son amant est absent, not' bonheur lui fait
peut-être de la peine.

B A B E T.

Moi! mon dieu non : je n'ai pas mon amant auprès de
moi, c'est vrai ; mais il est à combattre les ennemis de
ma patrie, ainsi je n'ai pas lieu d'être fâchée de son
absence : je n'aurai que plus de plaisir à le revoir quand
il reviendra vainqueur.

B O N N E F O I.

C'est bien ça ma petite, voilà comme toutes les filles
pensent en France... Ah! ça, écoutez donc ma future,
savez vous que vous n'êtes pas trop honnête...

C E C I L E.

Comment...!

B O N N E F O I.

Vous ne m'offrez pas seulement à déjeûner ; il me semble cependant que le jour du repos n'empêche pas de manger.

C E C I L E.

Eh ! viens, mon ami ; mon père et ma mère sont à table , tu leur tiendras compagnie.

S C È N E V.

B A B E T *seule.*

J'ai beau le cacher , le bonheur de ma sœur me rappelle trop l'absence de mon amant ! mais que dis-je :

AIR : *Je n'aime pas une porte.*

En battant les ennemis ,
Lorsque tu trouves des charmes ,
À mon cœur est-il permis
D'éprouver quelques alarmes ?
Mon cher amant , parmi les armes ,
À moi songes tu chaque jour ; (bis .)
Ah ! souviens toi , je t'en prie ,
Souviens toi d'une amante chérie ;
Tu peux donner sans retour ,
Tous les jours à la patrie ;
Mais au moins pour ton amie ,
Donne un instant à l'amour.

S C È N E V I.

B A B E T , L A B E C H E , et sa
Femme.

B A B E T .

AIR : *Des billets doux.*

C E S T Labeche que j'apperçois,
Sa femme est avec lui , je crois ,
Tout près d'elle il s'avance.
Ils jouissent du vrai bonheur ;
Quelque jour la petite sœur
Aura la même chance.

La Femme L A B E C H E , L A B E C H E ,
un morceau de pain à la main , et une grappe de raisin.

E N S E M B L E .

AIR : *Quand un tendron vient en ces lieux.*

Dieu merci l'ménage est rangé ,
La ferme est en bon ordre :
Chez not' pèr' je prenons congé
Tout l'jour sans en démordre.

B A B E T .

Il fallait donc dans ce cas là
V'nir déjeûner avec l'papa
Par là :

L A B E C H E .

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
La faim m'prend trop matin pour ça ,
là , là ,
Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !

(13)

La Femme L A B E C H E.

C'est son second déjeûner que v'la,
là, là.

L A B E C H E.

De c'tila qu'inventa l'raisin,
L'idée était ben folle :
Par pure amitié pour le vin,
Moi je le prens en bole.

La Femme L A B E C H E.

Sans te gronder on te dira,
Que ne le prends-tu toujours comm' ça
là là.

L A B E C H E.

Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
L'automn' est ben trop court pour ça.
là là.

La Femme L A B E C H E.

Oh ! tu as toujours d'excellentes raisons.

L A B E C H E.

Tu conviendras, not' femme, qu'un petit verre de vin
ben placé dans la tête d'un mari, n'a jamais troublé le
ménage.

B A B E T.

Dis donc, mon frère, ordinairement Lejuste et sa
femme ont coutume de venir avec vous, pourquoi donc
estes-vous venus tout seuls aujourd'hui?

L A B E C H E.

Oh ! dame un maire a des affaires ; mais il viendra dès
qu'il pourra.

(*On joue la ritournelle du chœur suivant.*)

Le déjeuner est fini. v'là tout le monde qui revient.

S C È N E VII.

Le Père SOCLE, La Mère SOCLE,
LA BECHE, sa Femme, BON-
NEFOI, CECILE et BABET.

C H Ø U R.

AIR : *De l'arrivée de Favart.*

Ah pour des parens

L E S E N F A N S.

Ah ! pour vos enfans

E N S E M B L E.

Quels doux momens !

Chantons ensemble

Le jour précieux,

Qui dans ces lieux

Tous nous rassemblé.

Le père SOCLE.

Quand j'embrasse mes enfans ,

Les ans

Pour moi sont moins pesans.

La Mère SOCLE

Leurs soins caressans ,

Leurs vœux touchans

Me rendent mon printemps ;

C H Ø U R.

Ah ! pour des parens , etc.

(15)

LES ENFANS.

Ah! pour vos enfans , etc.

Le Père S O C L E .

Enfin nous voila réunis

B O N N E F O I .

Non , cher père ; et ce qu'il ya de plus étonnant , c'est qu'il ne manque que votre second gendre , et sa femme.

L A B E C H E .

Et ça vous étonne ! ça citoyen Bonnefoi ! Lejuste n'est-il pas le maire de son village ? Et s'il est retenu à son poste , n'est-ce pas comme s'il étoit avec nous ?

Le Père S O C L E .

Rien de plus vrai.

AIR : *Vaudeville de l'Ile des Femmes.*

Fier de son rang , de ses moyens ,
Le moindre agent du ministère ,
Jadis , même au milieu des siens ;
Se plaçait dans une autre sphère ,
Mais un magistrat , dans le tems
Où partout l'égalité brille ,
Quoi qu'éloigné de ses parens ,
Est toujours avec sa famille.

La Mère S O C L E .

En ce cas , supposons qu'ils sont ici.

Le Père S O C L E .

Oui , et commençons . Ça , mes enfans , vous voyez bien ce livre là !

B O N N E F O I .

Oui , mon père , et si vous voulez , pour vous en épargner la peine , j'vas faire la lecture .

(16)

Le Père S O C L E.

Un moment !... Ce livre tout gros qu'il est , n'a cependant que deux pages d'écrites , et c'est vous tous , mes enfans , qui les avez dictées.

T O U S.

Nous !

Le Père S O C L E.

Vous-même. De ce côté-ci , sont consignées toutes les actions de ma famille , pendant cette décade ; par ici , sont mes réflexions , et c'est Bonnefoi qui commence....

B O N N E F O I .

Moi ! qu'est-ce que j'ai donc fait le premier jour !

Le Père S O C L E.

Exécuté la loi du *maximum* , même avant qu'elle fut promulguée.

B O N N E F O I .

Et vous trouvez du mérite à cela !

AIR *De Joconde*.

Aurais-je imité , sans rougir ,
Cette caste incivique ?
Qui calcule , pour s'enrichir ,
La misère publique ,
Un français dont l'œur est ouvert .
Aux principes sévères ,
Croit gagner encor , lorsqu'il perd
Pour le bien de ses frères.

Le Père S O C L E.

Cecile , le second jour te regarde.

C E C I L E .

Moi , papa !

Le

(17)

Le Père S O C L E.

Oui, toi-même. N'as-tu pas sacrifié du linge de ton
trousseau, pour l'usage de trois braves jeunes gens, qui
voloient à l'armée?

C E C I L E.

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*

Ah ! pour ces guerriers généreux,
Quel léger sacrifice !
N'est-on pas toujours trop heureux
De leur rendre service ?
Du cœur de tout bon citoyen,
Ils ont droit de l'attendre :
Peut-on laisser manquer de rien,
Ceux qui vont nous défendre !

Le Père S O C L E.

D'après ces deux actions là, si personne ne s'y oppose ,
mon avis est , que Cecile et Bonnefoi soient mariés à la
prochaine décade.

B O N N E F O I.

Oh ! papa , je vous réponds , que c'est l'avis de tout le
monde ; n'est-il pas vrai , mes amis ?

T O U S.

Oui , oui , c'est notre avis.

B O N N E F O I.

Et le tien aussi , Cecile .

C E C I L E.

En toute occasion , j'ai toujours été de l'avis de ma
famille.

Le Père S O C L E.

Eh ! bien , mariez-vous , j'y consens .

C

(18)

La Mère S O C L E.

Aimez-vous bien.

L A B E C H E.

Et ayez beaucoup d'enfans.

Le Père S O C L E.

Oui , beaucoup d'enfans!

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Leurs yeux innocens s'ouvriront
Pour voir le bonheur de la France :
Plus heureux que nous , ils seront
Républicains dès leur naissance.

L A B E C H E.

Hé ben ! papa , est-ce qu'il n'y a plus rien dans votre
livre.

Le Père S O C L E.

Oh ! que si fait : le troisième jour de la décade ,
Labeche, mon gendre , a fait un jugement téméraire sur
sa femme.

L A B E C H E à part.

Je me suis permis là , une jolie question , c'étoit ben la
peine , d'écrire cela.

Le Père S O C L E.

Oh! j'écris tout ; et je ne pardonne pas les injustes
mouvemens de jalousie.

L A B E C H E.

Mettez-vous à ma place : je rentre chez moi le soir ,
'n'y vois pas ma femme , je la cherche par-tout , et je ne
ja trouve qu'à quatre heures du matin.

Le Père S O C L E.

Mais où ? dans la salle destinée aux travaux publics, où elle avoit passé une partie du jour, et la nuit toute entière, à travailler avec ses voisines, à l'habillement, et à l'équipement de nos troupes.

La Femme L A B E C H E.

Tu m'avois dit que tu ne devois pas rentrer, et je n'avois pas cru pouvoir mieux employer le tems de ton absence.

L A B E C H E , avec humeur.

Je sais ben tout cela, et c'est toi qui a les honneurs de la journée.

Le Père S O C L E.

AIR : *Le lendemain.*

Qoi ! si ta ménagère
Ce jour là fit mieux que toi,
Faut-il être en colère !
Jusqu'au bout écoute moi :
Envain ta bile s'épanche,
Car en vrai républicain
N'as-tu pas pris ta revanche
Le lendemain ?

La Mère S O C L E.

Quoi donc qu'il a fait ?

Le Père S O C L E.

Ce qu'il a fait ! le quatrième jour, après avoir fourni le contingent exigé par la loi, Labeche a, de plus, approvisionné lui seul, un marché qui manquoit totalement de grain.

L A B E C H E.

Comment morgué , est-ce que je n'ai pas l'honneur
d'être laboureur ?

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

C'est à mes mains que la terre
A confié ses trésors ,
Je n'en suis qu' dépositaire ,
J' les partage sans efforts.
On donna le nom de père
Au laboureur en tout tems :
Pour le mériter , j'espére ,
Qu'il doit nourrir ses enfans.

Le Père S O C L E.

Voilà comme j'ai toujours pensé ; aussi ton article dans
mon livre , vaudra bien celui des autres.

S C È N E V I I I.

Les Précédens , L E J U S T E , La Cne.

L E J U S T E.

L E J U S T E , et sa Femme.

AIR : *Des bonnes gens.*

AU gré de notre envie ,
Nous accourrons près de vous ;
Toujours de notre vie ,
C'est le moment le plus doux :
Chantons et buvons rasade ,
Egayons notre loisir :
Car le jour de la décade
Doit être un jour de plaisir.

Le Père S O C L E.

Tu as bien fait d'arriver , car dans le livre dont je t'ai parlé , j'en étois à l'article de ta femme.

La Cne. L E J U S T E.

Qu'est-ce que c'est que ce livre?

L E J U S T E.

Je t'expliquerai cela , ma bonne amie.

Le Père S O C L E.

Le cinquième jour de la décadé , la citoyenne Lejuste , est parvenue à découvrir un complot formé pour semer la division parmi les patriotes.

La Cne. L E J U S T E.

Mais , mon père , il n'y a là rien de bien méritant. La femme d'un magistat du peuple ne doit-elle pas consacrer tout son tems à seconder la vigilance de son mari ?

Le Père S O C L E.

Aussi as-tu bien réussi. Car mon gendre le lendemain , fut par son adresse et sa fermeté , déjouer les manœuvres des malveillans , et prévenir une division , qui pouvoit devenir funeste à la chose publique.

L E J U S T E.

AIR : A quoi bon ces pleurs superflus.

Etre doux avec fermeté ,
Juste-autant que sévère ;
D'un maire , ami de l'équité ,
Tel est le caractère .
Pour jamais à l'égalité
Mon cœur sera fidèle :

J'ai vécu pour la liberté,
Et je mourrai pour elle.

2e. *Couplet.*

Patriotes, des malveillans,
Craignez surtout le piège :
Pour diviser vos sentimens,
Partout on vous assiége :
Fermes dans votre opinion,
Repoussés toute amorce ;
Car la concorde et l'union
Seules font notre force.

Le Père S O C L E.

Poursuivez mon gendre ; l'estime et la confiance du peuple, seront le prix de votre conduite.

L E J U S T E.

Et cette récompense est la seule, qui puisse flatter un vrai républicain.

(*On entend dans l'éloignement, l'air de la carmagnole.*)

Le Père S O C L E.

Hé bien, qu'est-ce que j'entends !

L A B E C H E.

Il me semble, que c'est du côté de la municipalité.

La Femme L A B E C H E.

Quelque bonne nouvelle, qui nous arrive des armées.

B O N N E F O I.

J'm'en vais vous dire ça : quand j'entends un refrain patriotique, il n'y a pas moyen que je tienne en place, il faut que je sache ce que c'est. Viens-tu Cecile ?

C E C I L E.

Oui, si ma mère le permet.

(23)

La Mère S O C L E.

Vas , vas ma fille ; avec un bon patriote , tu n'es pas en mauvaise compagnie .

S C È N E I X .

Les Précédens , excepté B O N N E F O I
et C E C I L E :

L A B E C H E à Babet .

Et la petite sœur , n'est pas tentée de les suivre .

B A B E T .

Pas du tout , mon frère , je suis fort bien ici .

Le Père S O C L E .

Elle a raison : car son tour arrive .

B A B E T .

A moi , mon père .

B A B E T .

Qu'à-t-elle donc fait , la petite sœur ?

Le Père S O C L E .

Le septième jour de la décade , la petite sœur a été joyeusement grondée par sa maman .

L A B E C H E .

Contez-nous donc ça ma mère .

La Mère S O C L E .

AIR : Courant d'la blonde à la brune .

En revenant au village ,
Par le chemin du buisson ,

Je vois Babet toute en nage,
 Qui rentrait à la maison.
 Je m'en approche en arrière,
 Et dans cet instant, grands dieux !
 Quel spectacle pour une mère,
 Babet s'offre à mes yeux,
 L'œil animé,
 Le visage euflamé,
 Le fichu
 Disparu :
 Jugez de ma colère.

L E S E N F A N S.

Oh ! là dessus, ma mère, on s'en rapporte à vous.

L A B E C H E.

Sur le chapitre des fichus, je me souviens que ma belle-mère, n'a jamais voulu entendre raison.

B A B E T.

Oui, mais ma mère n'a pas été fâchée long-tems.

L A B E C H E.

Que lui as-tu donc dit pour ton excuse ?

B A B E T.

La vérité.

A I R : *Je suis simple, née au village.*

Arrivant au prochain village,
 Un soldat, tout couvert de sang,
 Se traînait faible et languissant;
 Je m'en approche avec courage,
 Et pour l'aider dans le voyage,
 Je lui présente un bras tremblant.

Mineur.

Je vois sa blessure cruelle
 Encore tout près de se rouvrir,

Et

Et n'ayant rien pour la couvrir,
Je prends, n'écoutant que mon zèle,
Le joli fichu qu'en partant
Tu m'as laissé, cher amant.

Mais,

Garde toi de la jalouse,
Si tu venais à le savoir :
En remplissant ce saint devoir,
Ma foi n'a point été trahie ;
Dans tout soldat de la patrie,
C'est toujours toi que je crois voir.

T O U S.

Ah ! ah ! c'est bien différent.

La Mère S O C L E.

AIR : *De vos bontés, de votre amour.*

D'après ce récit ingénue,
Jugés que devint ma colère ?
A mon cœur vivement ému,
Ma Babet n'en fut que plus chère.

Le Père S O C L E.

Oh ! sans contredit !

La simple et timide beauté,
Ote, sans blesser la décence,
Pour soulager l'humanité,
Le voile hâbleux de l'innocence !

L A B E C H E.

Oh ! rien de plus juste : en pareil cas, tout est excusable.

Le Père S O C L E.

Il y a mieux, mes enfans : cette bonne action là a eu des suites heureuses ; car le lendemain, huitième jour de la décade, ma vieille, qui voulait constater le fait, a

porté à ce brave militaire de son beaume , et de son
élixir ; et notre pauvre blessé , va déjà beaucoup mieux.

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

Les Précédens , A L E R T E , entouré de
tout le village , arrive , tenant un drapeau
D'une main , et ayant l'autre bras en écharpe.

C H Œ U R .

AIR : De cadet Roussel.

D'ALERTE chantons la valeur ,
Parmi nous il revient vainqueur

B A B E T .

Ah ! mon cher Alerté .

C H Œ U R .

De ses parens , de sa maîtresse ,
Il mérite ben la tendresse ,
C'drapeau vraiment ,
Prouve qu'il est un bon enfant .

B O N N E F Q U I .

Hé ben ! Babet , tu es contente ; voilà ton amoureux
arrivé .

B A B E T .

Mais il est blessé .

A L E R T E .

Oh ! ce n'est rien . Je ne puis pas remuer ce bras là ;
mais il m'en reste encor un pour défendre mon pays .

Le Père S O C L E.

Viens, mon ami, viens m'embrasser, et raconte moi
comment tu t'es rendu maître de ce gage, de la défaite de
son ennemis.

A L E R T E.

AIR : *De la Carmagnole.*

Hier matin, dès le point du jour,
On entend battre le tambour.
Avec courage le soldat,
**SChacun d'nous s'est promis
De faire aux ennemis,
Danser la carmagnole
Au bruit du son, (*bis.*)
Danser la carmagnole,
Au bruit du son du canon.**

L A B E C H E.

Et il paraît que vous leur avez tenu parole.

L E J U S T E.

D'une jolie manière, j'm'en vante.

2e. *Couplet.*

On sonn' la charge ; il fallait voir
Comm' chacun faisait son devoir,
Des mains d'un grand vilain houzard,
J'veux arracher cet étendart ;
Il s'fait un peu prier,
Mais j'lui fais, sans quartier,
Danser la carmagnole, etc.

3e. *Coup.*

Chacun d'son côté s'bat si bien,
Qu'il fait déloger l'autrichien ;

Alors ces messieurs , sans façons ,
 Brav'ment nous montrent les talons ;
 En mesure , à propos ,
 Nous battons sur leurs dos ,
 L'air de la carmagnole
 Au bruit , etc.

Le Père S O C L E .

Bien , mon gendre , bien . Ça , mes enfans , chacun de vous [dans son état , a consacré un jour de la décade . Le uvième était en blanc sur mon livre , mais le voilà j'espère glorieusement rempli .

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

Amis , à jamais ,
 Par de pareils traits
 Remplissons chaque décade .
 Que l'esprit , surtout ,
 Qui nous guide en tout ,
 Croisse et jamais ne décade .

(quant à ce brave jeune homme)

Qui si bien a
 Terminé la
 Décade
 Il aimera
 Aisement la
 Décade :
 Babet le hérit , on les mariera
 A la prochaine décade .

A L E R T E .

Ma chère Babet !

B A B E T .

Maintenant , je n'ai plus rien à désirer .

Le Père S O C L E .

Ça , mes amis , c'est le jour du repos ; que tout le monde

(29)

ici partage notre bonheur et nos plaisirs; qu'on apporte
du vin, et qu'on se divertisse.

L A B E C H E.

Bien dit, papa.

B O N N E F O I.

Allons, petit frère, chante nous, pour nous mettre en
train, quelque chanson du régiment.

La Mère S O C L E.

Songez donc qu'il souffre, et que cela, peut l'incom-
moder.

A L E R T E.

Oh! ce n'est rien, maman, on vient de mettre du
beaume à mon mal, et je réponds d'une prompte guérison.
Allons, chorus.

V A U D E V I L L E.

AIR : *On doit soixante mille francs.*

Ier. Couplet,

Pour terrasser nos ennemis,
Tous les français, mes bons amis,
Sont de chauds patriotes.
Mais pour réussir tour-à-tour,
En guerre aussi bien qu'en amour,
Vive les sans-culottes.

2e. Coup.

A tort on dit que les prussiens,
Les anglais et les autrichiens
Ne sont point patriotes:
J'veus jure ici, qu'dans nos exploits,
Nous l'z'avons rendus plus d'une fois
Tout-à-fait sans-culottes.

B O N N E F O I.

Hé bien ! petit frère , est - ce que c'est là tout ?

A L E R T E.

Il y en a bien encore , mais c'est que les suivans sentent un peu le corps-de-garde .

B O N N E F O I.

Chante , chante touj'ours ; est - ce que tous les Français , ne sont pas soldats .

3e. Couplet.

Si j'fais un amant , dit Manon ,
Je veux avoir un franc luron ,
Qui soit bon patriote .
L'habit , la coiffur' ne m' font rien ,
Mais pour son bien et pour le mien ,
J'l'aim'rais mieux sans-culotte .

4e. Couplet.

J'aimais un peu le beau Damis ,
Qui , quoiqu'assez joliment mis ,
Etais bon patriote .
Mais combien s'accrut mon ardeur ,
Quand le trouvant à la hauteur ,
Je le vis sans-culotte .

A U P U B L I C.

On a voulu dans ces couplets ,
Offrir quelqu'agréables traits ,
Pour de bons patriotes .
Si vous avez ri de bon cœur ,
Claquez et l'auteur et l'acteur ,
Ils sont tous sans-culottes .

A V I S.

Persuadé que le genre du Vaudeville peut servir autant que toute autre à propager les principes républicains, et à maintenir l'esprit public, puisque le soldat sous la tente, l'artisan dans son atelier, peut avoir continuellement à la bouche un refrein patriotique, j'avertis que tous les théâtres de Paris et de la république pourront représenter les pièces purement patriotiques que je ferai, soit seul, soit en société, à commencer par l'*Heureuse Décade* qui a eu le bonheur de réussir. Ainsi, les directeurs, ou entrepreneurs qui désireront se les procurer, peuvent s'adresser au théâtre; on les leur délivrera avec la permission de les jouer, sans aucune rétribution d'auteur.

Signé, BARRÉ.

ANSWER



